

LE JOUR, 1947  
9 Juillet 1947

## LA POLITIQUE DE L'ENTRAIDE

Connaissez-vous quelque chose de plus humain que l'effort que vont faire pour s'entraider la plupart des nations de la vieille Europe ?

L'invitation est venue de l'Amérique, naguère encore si loin des pays d'outre-océan.

Une aide américaine massive à l'Europe prend pour point de départ un rapprochement des nations. L'Amérique fait de ce rapprochement une condition. Exactement comme le proverbe dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

Et l'Amérique se présente comme une sorte d'agent de la Providence. (il faudrait dire les deux Amériques depuis que le Président de la République Argentine faisant écho au Président des Etats-Unis a adressé à l'univers son retentissant appel).

Quelles considérations peuvent prévaloir contre un état d'esprit si favorable à l'humanité et à la paix ? Si apparente que soit sa parenté avec la politique, si évidentes que soient les intentions qui l'ont provoqué, quel raisonnement subtil peut condamner un tel geste ?

C'est qu'on ne veut plus concevoir de pays obstinément fermés à d'autres, et la moitié d'un continent coupé de l'autre moitié. Il suffit d'un passage d'avion au dessus de nos têtes pour montrer combien la prétention de s'isoler est arbitraire et vaine ; et que l'isolement dont le but est d'adapter de toutes forces, des hommes, à une conception rigide de l'esprit, va contre la nature des choses.

L'Orient de l'Europe se dissimule manifestement à l'Occident. Pour qu'une certaine technique politique se développe, il est interdit à l'Est de prendre contact avec l'Ouest. C'est ainsi que les peuples de l'U.R.S.S. vivent comme s'ils habitaient une autre planète en un temps où il suffit d'une brève journée pour aller de Paris à Moscou.

Ne faut-il pas vraiment que cela change ; que l'esprit de solidarité dont a parlé le Président Peron emporte digues et barrières ; que les nations qui ont des vivres, des carburants, des combustibles en donnent à celles qui n'en ont pas ?

Le mois dernier Sa Sainteté Pie XII recevant les délégués américains au Congrès international postal de Paris, leur dit en anglais »

« Any international congress sis of particular interest to us. It bespeaks a breaking of needless barriers and a uniting of the nations. That is a « consummation devoutly to be wished ». (Shakespeare's Hamlet. Act III Scene I).

« Chaque congrès international est d'un intérêt particulier pour Nous. Il annonce la rupture des barrières inutiles et un rapprochement des nations. « C'est une fin qu'il faut désirer avec ferveur ». (Hamlet) ».

ce sont bien les paroles qui conviennent à un monde stérilisé partant de cloisons et d'entraves. Le Pape, citant Hamlet, a mis une fois de plus l'esprit au service de la souffrance humaine.

Aucune raison suffisante ne peut s'élever contre le projet international de tirer l'Europe de l'abîme. Que la générosité et l'altruisme servent la politique, nous n'y trouvons aucun inconvénient pour notre part.